

FLE : étrange autobiographie

Voici un texte d'Eric CHEVILLARD, extrait du roman *Le Désordre AZERTY*, paru aux éditions de Minuit en janvier 2014, dans lequel l'auteur traite avec la créativité qui lui est propre de questions aussi disparates que le style, dieu, le zoo, la virgule, le kangourou, les marquises, etc., questions qu'il ordonne, par leur initiale, selon l'ordre des touches d'un clavier AZERTY, comme s'il s'agissait de donner à cet ensemble hétéroclite une apparente cohérence.



Quinquagénaire ! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Si je rassemble mes souvenirs, pourtant, il n'y a certes pas de quoi occuper des années en si grand nombre – que vais-je bien pouvoir faire de tout ce temps ?

Voici ce qui me revient, pêle-mêle, comme un tiroir que l'on renverse.

J'ai marché dans la steppe mongole.

J'ai vu un binturong (il dormait).

J'ai vu aussi une dame qui portait un chapeau de couleur mauve. J'ai vu le Parthénon. Je suis monté au 86^e étage de l'Empire State Building. Il a plu sur moi à Dublin. J'ai sculpté pour Anne un petit sorcier dans un marron d'Inde. J'ai écrasé un pou. J'ai mangé le mouton de la Tabaski dans une famille Touareg à Koulikoro. Je me suis baigné dans la mer des Caraïbes, dans l'Océan Indien et dans la Briançonne, petit affluent de la Vienne. J'ai joué au mouchoir et au croquet. J'ai subi une anesthésie générale. J'ai été viré du cours de mathématiques. J'ai possédé une tortue. J'ai reçu un coup de poing dans la gueule. J'ai vainement séjourné à Bournemouth. Ma main a touché au Prado de Madrid puis au musée des Beaux-Arts de Bruxelles la *Table des péchés capitaux* et *La Tentation de saint Antoine* de Jérôme Bosch. Je me suis enfoncé dans la première phalange de l'annulaire droit une épine de vieille. J'ai acheté en soldes une chemise grise. J'ai cogné avec une tenaille sur un radiateur. J'ai volé un livre de Cioran dans une librairie de Nantes. J'ai erré dans Pompéi et dans un hutong de Pékin. J'ai battu mon père au tennis. J'ai nagé la nuit dans l'anse des Soux, exalté par le scintillement du plancton fluorescent autour de moi. J'ai collectionné les timbres. J'ai reçu un appel téléphonique de Jérôme Lindon. J'ai reçu une gifle de mon grand-père parce que je me penchais sur une vipère pourtant coupée en deux par sa pelle. J'ai embrassé Cécile sous le pont de Noirmoutier. J'ai porté des souliers jaunes et bleus achetés chez Élaudais, lui-même affligé d'un pied bot. J'ai lu *Les Taupes* au Cloaque de Zagreb. Puis à la bibliothèque Bonlieu d'Annecy. Puis au Théâtre du Grand Marché de Saint-Denis de La Réunion. J'ai échoué du premier coup au permis de conduire. J'ai écouté un groupe de musiciens andains à Saint-Jean-Pied-de-Port. J'ai

J'ai proposé ce texte à des élèves de français langue étrangère adultes. Nous travaillions sur les temps du passé (en FLE, un classique !) et je souhaitais leur faire écrire une courte biographie. Après avoir partagé dans leurs grandes lignes et oralement nos vies respectives, je leur ai proposé de lire ce texte en précisant qu'il était dû à un écrivain contemporain. Ils devaient me dire, après cette première lecture, si ce récit était bien une biographie.

Peut-on appeler cela un récit biographique ? Plutôt non. Trop d'actions anodines, anecdotiques, qui n'auraient pas droit de cité dans une biographie ordinaire ! De qui se moque-t-il, Chevillard ? Il s'agit sans doute d'une parodie... « *J'ai acheté en soldes une chemise grise.* » Ça intéresse qui, cet achat *au rabais* d'une chemise *terne* ?

Parfois, parmi ces faits triviaux, l'une ou l'autre action plus « solennelle », plus « digne de mémoire » : « *j'ai mangé le mouton de la Tabaski...* » ; « *j'ai nagé la nuit dans l'anse des Soux...* » ; « *J'ai embrassé Cécile...* »

Mais ces faits, comme tous les autres, sont brièvement énoncés ; aucun d'eux n'est développé ou inscrit dans un contexte, une situation, suivi de conséquences qui leur donneraient du relief.

Les deux seules mentions relatives aux circonstances, notées à l'imparfait, sont du coup précieuses pour le pédagogue : « *J'ai vu un binturong (il dormait)* », « *j'ai reçu une gifle de mon grand-père parce que je me penchais sur une vipère...* » On utilise d'ordinaire l'imparfait pour ajouter des précisions concernant un fait passé ou pour en exprimer les causes.

Quels apprentissages sont possibles ?

Les apprenants peuvent justement souligner ces verbes conjugués à l'imparfait ; on leur demandera pourquoi ce temps est utilisé dans ces exemples.

Ils peuvent aussi être attentifs aux différentes constructions du passé composé contenues dans cet extrait :

- dans la majorité des cas, les participes passés sont précédés de « avoir » (« *J'ai marché dans la steppe mongole* »),
- le participe passé « été » est précédé de « avoir » et permet de créer une phrase passive au passé composé (« *j'ai été viré du cours de mathématiques* »),
- un seul participe passé contenu ici est conjugué avec « être » (« *je suis monté au 86^e étage de...* »),
- deux verbes pronominaux sont conjugués avec « être » (« *je me suis baigné...* », « *je me suis enfoncé...* »).

On peut placer chacune de ces constructions dans un tableau, en tête de colonne, et demander à l'apprenant d'étoffer chacune des colonnes par des exemples personnels ; cela se ferait collectivement.

J'ai marché	j'ai été viré	je suis monté	je me suis baigné
...

Puis les apprenants écriront à la manière de Chevillard... ils essaieront de se souvenir de faits plus ou moins anodins concernant leur vie et les énuméreront en employant le passé composé. Par moments, ils ajouteront des causes exprimées à l'imparfait (« *parce que* ») ou d'éventuelles précisions entre parenthèses. L'un de ces faits biographiques sera totalement fantaisiste. Aux condisciples de découvrir lequel lors de la socialisation des écrits.

Pierre-Yves DUCHÂTEAU